

DANTE

LA DIVINE COMEDIE

Adaptation en vers français

par André Wilboux

PREFACE

« Nel mezzo del cammin di nostra vita... »

Ce n'est pas, comme le grand Dante Alighiéri, que l'on peut entreprendre, à tel niveau de sa vie, une pareille adaptation ! Mieux vaut attendre, je crois, d'arriver à la fin de la sienne, pour s'essayer à une telle démarche d'adaptation poétique, dans sa langue !

Le hobby poétique, qui m'anime depuis l'adolescence, m'a fait comparer chants, poésies et adaptations des auteurs anciens ou étrangers, par passion personnelle.

C'est que la poésie ne peut s'écarter de la musique : le rythme, la césure, la rime sont indispensables à la poésie française. Ils élèvent le lecteur au delà du signifié, poussent son esprit au dépassement, au rêve, au sublime, dont la musicalité du vers est le support.

Prenons un exemple connu de tous, mis en musique plus tard par Duparc : c'est la fameuse « Invitation au voyage » du grand Baudelaire, poésie dont je ne citerai qu'une strophe, faite d'alternance de vers de cinq et sept pieds :

Mon enfant, ma soeur,
Songe à la douceur
D'aller là-bas vivre ensemble !

Aimer à loisir,
Aimer et mourir
Au pays qui te ressemble !

Les soleils mouillés
De ces ciels brouillés
Pour mon esprit ont les charmes
Si mystérieux
De tes traîtres yeux
Brillant à travers leurs larmes...

Supprimons-en donc toute idée de rime, césure et musicalité, sans enlever le moindre mot :

« Songe, ma soeur, mon enfant, à la douceur d'aller
vivre ensemble là-bas !

A loisir aimer ! Mourir et aimer au pays qui te
ressemble !

Mouillés, les soleils et ses ciels brouillés ont, pour mon
esprit, les si mystérieux charmes de tes yeux traîtres,
brillant à travers leurs larmes... *etc...*

*Est-ce de la poésie, celà ? Pourtant, pas un mot n'est
enlevé à l'oeuvre du grand poète !...*

Qu'on ne vienne donc pas me dire qu'il n'est pas besoin de rimes et de césures, pour écrire de la poésie, comme je l'ai entendu prétendre par un éditeur... à la recherche de nouveaux écrivains !

C'est à force de balancer toutes contraintes qu'on a tué tout intérêt de profane pour la poésie !

La lecture de la « Divine Comédie » en prose n'a même pas aujourd'hui l'attraction musicale du vers, pour y excuser les énormes ennuis qu'elle suscite, dans la surabondance d'évocation de personnages italiens du quatorzième siècle, totalement oubliés même par leurs compatriotes. Et la mythologie aussi est presque aussi oubliée de nos actuels lettrés !

Restent l'admirable imagination du grand poète, ses sublimes évocations de sentiments humains, la beauté de descriptions oniriques, qui parsèment son oeuvre. Reste la beauté du vers italien, en cette sublime « terce rime », dont il use avec un rare bonheur. Même en ne comprenant pas tout, on en savoure la musique !

Un Fiorentino prenait le parti de traduire au plus serré, dans un français qu'il maniait avec finesse, ce chant italien qu'il a connu dès sa naissance.

S'en écarte bien peu une Jacqueline Risset, qui joint le souci, dans une édition bilingue conservant la numérotation des vers, de traduire, avec le moins de

chevauchements possibles, une ligne de vers dantesque par une ligne de prose française.

Tous deux, dans leur préface, se réfèrent à l'avis de Dante lui-même, de qui la langue française n'était pas méconnue, et qui disait :

« Que chacun sache que nulle chose harmonisée par lien musäique ne se peut transmuier de son idiome en un autre, sans perdre toute sa douceur et son harmonie. »

M'est avis que le génial auteur doutait tout autant de la valeur d'une traduction en prose que d'une autre en langage poétique : voyez plus haut ce que devient un langage poétique, pourtant non traduit, mais dépourvu de sa musicalité naturelle !

